

Ceci fait partie de la série

La Priere

De

Charles B. Hodge Jr

LA PRIERE

10

“Matière à réflexion”

La prière : bon et mauvais usage

Jonathan, fils de David, est un de mes héros de l’Ancien Testament. Lui aussi a mis sa toison. L’histoire se trouve en 1 Samuel 14. Le roi Saül a péché, et son pouvoir dégringole. Mais il a un fils fidèle et vaillant en la personne de Jonathan. L’armée de Saül ne portait que des haches et des pelles, car les Philistins, très puissants, ne permettaient à aucun forgeron d’exercer son métier en Israël, de peur qu’il fabrique des lances et des épées. Seuls Saül et Jonathan possédaient ces armes, mais Jonathan avait autre chose encore : sa foi en Dieu. Jonathan ordonna à l’homme qui portait ses armes de l’accompagner dans un affrontement avec les Philistins impies. Nous imaginons son émotion ! Les Philistins étaient plus nombreux et mieux armés, mais les conditions de victoire étaient bonnes pour Jonathan. Comment a-t-il mis sa toison ? Il dit à celui qui portait ses armes : “[Si les Philistins] nous disent : Montez vers nous ! nous monterons, car l’Eternel les livre entre nos mains. C’est là ce qui nous servira de signe” (1 S 14.10). Est-ce comme cela que nous devons mettre des toisons ? Les Philistins se sont prêtés au jeu, et Jonathan monta, “s’aidant des mains et des pieds” (1 S 14.13), pour en tuer vingt. La terre trembla, et les Philistins tremblèrent aussi ! Jonathan avait remporté une grande victoire pour Dieu.

Dans ce passage en 1 Samuel 14, nous pouvons observer le bon usage et le mauvais usage de la prière. Premièrement, considérons *l’abandon de la prière*. Certes, on ne doit pas choisir des conducteurs par la prière seule, mais on ne doit pas non plus les choisir sans prière. Les moments où une assemblée choisit ses conducteurs et son prédicateur sont

parfois des moments chaotiques, parce que, à tort, on s’appuie souvent sur des normes de politique interne plutôt que sur Dieu. En Actes 1, sur la question de la succession de Judas, Pierre fut très clair : il fallait quelqu’un qui remplissait les conditions préalables. Quand on en trouva deux, Dieu choisit entre eux. Une équipe missionnaire fut formée par la prière et le jeûne (Ac 13.1–3). Plus tard, on sélectionna des anciens de la même manière (Ac 14.23). *Priez d’abord !* Quand les temps sont durs, les conducteurs de l’Eglise voient la nécessité de prier. Puis vient la réussite, et on oublie et on néglige facilement la prière. Les besoins dans la prière changeront, mais pas le besoin de prier. Aucune Eglise, aucun conducteur ne peut se dispenser du besoin fondamental de la prière. Jonathan était vainqueur à cause de Dieu et non de lui-même. *Priez d’abord !*

Deuxièmement, examinons *le mauvais usage de la prière*. Dieu désirait vaincre les Philistins ; Jonathan n’entretenait donc aucun plan secret, aucun projet privé, il ne cherchait aucune gloire personnelle. Il se glorifiait seulement dans la gloire de Dieu. Pourtant, il est facile de mal utiliser la prière, qui ne doit pas être employée comme appui à une manipulation ou à une persuasion trompeuse. Un prédicateur ne doit pas présenter un projet, puis manipuler les membres de l’assemblée par la prière. On ne doit pas demander aux membres de prier pendant la prédication, mais plutôt d’écouter ce qui est dit. Un prédicateur doit prier, mais ses sermons échoueront sans préparation. Les sermons doivent être baignés dans la prière et développés par l’étude. Etudiez pour connaître, priez pour la puissance. La prière n’est pas un moyen pieux de remettre les choses à demain. Il y a un temps pour agir. On ne doit pas croire que la prière remplace l’incompétence.

Troisièmement, regardons *l’abus de la prière*, qui se distingue du mauvais usage de la prière en ce que ce dernier vient de l’ignorance, alors que

l'abus de la prière prend sa source dans l'égoïsme. Les deux sont destructeurs. Abuser de la prière, c'est demander à Dieu de bénir nos projets, c'est chercher notre propre confort, notre gloire. Le rôle de la prière n'a jamais été de donner à l'homme le beau rôle. La prière ne prendra jamais la place de la bonne préparation, d'un plein effort, d'un "leadership" compétent, ou de la générosité. On ne doit pas utiliser la prière pour contrer les mauvais effets d'une gestion financière irresponsable ou pour chercher une gloire personnelle. Les conducteurs ne doivent pas prier pour que Dieu fasse ce qu'ils veulent. Jésus reste le chef de l'Eglise (Ep 1.22–23 ; Col 1.17–19). Le corps (l'Eglise) reste soumise à la tête. Voici le principe fondamental du christianisme. La tête contrôle le corps et le dirige.

Quatrièmement, voyons en 1 Samuel 14 l'*emploi biblique de la prière*. La prière peut rendre téméraire. Etre dans la volonté de Dieu rend un homme invincible. Contre toute attente, Jonathan regarda en haut et dit : "Nous avons nos ennemis exactement là où Dieu les veut." *Priez d'abord !*

Le Messie qui priait

Jean 17.1–26

La prière est aussi puissante que Dieu, parce qu'il a promis d'y répondre. Les seules limites de la prière sont celles de la puissance et de la volonté de Dieu. Jésus croyait en cette vérité, il la pratiquait. Devant la tombe de Lazare, il révéla sa vie de prière. Jean 11.41–43 dit :

Ils ôtèrent donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exautes toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors !

C'est le Christ qui prie, c'est le Dieu qui prie. Ceci est frappant : Jésus, Dieu en l'homme, possédait l'Esprit de Dieu sans mesure (Jn 1.1, 14–17 ; 3.34) ; et pourtant il avait besoin de la prière. Il priait plus que toute autre personne qui ait jamais vécu. C'est étonnant de voir la place prééminente de la prière dans la vie du Christ.

Certains faits concernant la prière persistent. Par exemple, Jésus a finalement peu enseigné sur ce sujet. Le passage le plus significatif se trouve en

Luc 11, lorsque les apôtres lui demandent de leur enseigner à prier. En plus, Jésus pratiquait une prédication négative, en avertissant sur les abus de la prière (Mt 6.5–8). Il est possible, nous dit-il, de prier comme des hypocrites (v. 5) ou comme des païens (v. 7). En plus, Jésus était très discret sur la prière. Il nous conseilla d'avoir nos propres "lieux secrets" de prière et que les prières offertes dans ces lieux secrets seraient exaucées publiquement (v. 6). Il réprimanda les prières faites pour épater la galerie. Même lorsqu'il a invité Pierre, Jacques et Jean à l'accompagner dans la prière à Gethsémané, il s'est écarté d'eux "d'environ un jet de pierre" (Lc 22.41). Pour Jésus, la prière était une affaire très privée.

FAITS SUR LA PRIERE

Regardons plusieurs éléments de l'enseignement de Jésus sur la prière, par rapport à plusieurs pratiques actuelles dans le monde "chrétien". Par exemple, Jésus n'a jamais enseigné qu'il faut absolument avoir un partenaire de prière. S'il est évidemment biblique de prier ensemble, il n'est pas biblique de devoir répondre à un frère supérieur. Jésus n'établissait jamais des "guerriers de la prière" ; cette pratique est de la pure sottise. Lorsqu'il envoya les soixante-dix, donnant ses instructions en grand détail, Jésus n'a même pas mentionné la prière (Lc 10.1–16 ; voir aussi Luc 9.1–6, où Jésus envoie les apôtres en mission). La Bible ne parle pas de "recueils quotidiens", entre Jésus et les apôtres. Jésus ne leur a jamais demandé : "Comment va votre vie de prière ?" ou "Avez-vous prié sur ce sujet ?" Aux gens dans la difficulté, il ne donna jamais le conseil : "Il suffit de prier."

Jésus n'a jamais mis la prière en avant. Tout en conseillant la persévérance dans la prière, il avertissait contre les "vaines répétitions". De tous les apôtres, Pierre est le seul dont le nom est mentionné dans une prière de Jésus dans les Ecritures (Lc 22.31–32). Pour Jésus, la prière était toujours authentique, sans aucune dramatisation, pompe, performance, ou orchestration.

Le fait est que la prière était prioritaire pour Jésus. Pour la plupart d'entre nous elle est la préparation à la bataille ; mais pour Jésus elle était la bataille elle-même. Dans la vie du Christ, le travail c'était la prière, et le prix en était son ministère. Où donc sa transpiration est-elle tombée comme des gouttes de sang ? Non pas à la Mer de Galilée, ni dans le prétoire de Pilate, ni même à Golgotha, mais plutôt lorsqu'il était en prière à Gethsémané ("le pressoir", Lc 22.44). Lorsque

l'épreuve finale est venue, Jésus a remporté la victoire, parce qu'il l'avait déjà préparée par la prière. Soumettez-vous à Dieu, confiez-vous à lui, engagez-vous totalement envers lui. Nous échouons dans la vie parce que nous échouons dans la prière. Pour Jésus, rien n'était plus important que d'être avec le Père, que de lui parler. La décision fut prise, non à Golgotha, mais à Gethsémani. Jésus était vraiment le Messie qui priait.

MOMENTS POUR LA PRIERE

Jésus priait comme il respirait. Plus de 20 fois dans les Évangiles, nous voyons Jésus en prière. Il était toujours occupé, mais jamais trop. Et il ne semblait jamais pressé. Les évangélistes nous donnent plus de 150 entretiens de Jésus avec des jeunes et des vieux, des petits et des grands, des riches et des pauvres, des bons et des mauvais. Sa vulnérabilité nous étonne encore plus. Lui qui était parfait, puissant, et bienveillant, se laissait critiquer, condamner, réprimander. Tous — sa famille, ses disciples, ses ennemis — le confrontèrent personnellement. Tout cela fait honneur à son humilité. Jésus a réussi parce qu'il a pris le temps de prier.

Très tôt le matin, Jésus se levait pour prier (Mc 1.35). Il rencontrait Dieu avant de servir l'homme. Traversez votre journée par la prière. Levez-vous tôt pour prier. Si la journée s'annonce particulièrement chargée, levez-vous encore plus tôt pour prier. Sommes-nous trop paresseux pour prier ? Bon nombre d'entre nous laissent échapper de bonnes choses par simple manque de discipline. Jésus n'était jamais trop occupé pour prier. La prière exige un temps, un endroit, une routine. Comme tout ce qu'il vaut la peine de faire, prier c'est un travail dur ; mais c'est aussi notre joie et notre bonheur.

Jésus priait avant de manger. En Luc 24.13-35, nous avons une histoire fascinante de deux disciples affligés rentrant chez eux le week-end de la crucifixion. Ils rencontrent Jésus, mais ne le reconnaissent pas, jusqu'à ce qu'il prie (Lc 24.30-31). Des choses merveilleuses se produisaient par l'effet de la prière de Jésus : Jésus pria, les cieus furent ouverts, et Dieu annonça son Fils, à son baptême (Lc 3.21-22) ; Jésus pria et fut transfiguré avec Moïse et Elie (Lc 9.28-30) ; Jésus pria, et un ange vint le fortifier (Lc 22.43-44) ; Jésus pria, et Lazare fut ressuscité d'entre les morts (Jn 11.41-43) ; Jésus pria, et le tonnerre se fit entendre (Jn 12.27-33). La prière de Jésus produisait toujours son effet.

Jésus priait, donc, avant de manger. Si nous allons demander à Dieu notre pain quotidien, nous devrions le remercier. La table fournit un excellent

contexte pour enseigner la prière à nos enfants.

Le moment du coucher est aussi précieux pour la mise en place d'un fondement de prière avec nos enfants. Jésus priait, nous devons prier, et nous devons enseigner à nos enfants à prier.

Il arrivait à Jésus de prier toute la nuit (peut-être même souvent). Avant de choisir ses apôtres, Jésus passa la nuit dans la prière (Lc 6.12). En ce qui me concerne personnellement, je priais plus facilement la nuit quand j'étais plus jeune. J'avais un endroit préféré, sur les rives d'une petite rivière près de chez moi. Mais le temps a changé cette routine, et maintenant je préfère le matin ; j'aime commencer la journée avec Dieu.

Le plus souvent, Jésus priait seul. Lisez Luc 5.16 ; 9.18 ; 22.41 ; Mt 14.23. Jésus suivait ses propres conseils au sujet de la prière en privé. Il ne promenait jamais ses prières dans la rue. Même dans le contexte de la prière en assemblée, il persiste un élément privé. En Luc 9.18, nous avons cet incident intéressant : "Un jour que Jésus priait à l'écart et que ses disciples étaient avec lui ...". Il ne s'agissait ni d'une prière en groupe, ni d'une prière en privé. Jésus se sentait-il tellement à l'aise avec ses disciples qu'il pouvait prier à haute voix en leur présence ? Ou bien, s'agit-il d'une prière silencieuse ? Peut-on prier silencieusement, peut-on prier dans une foule ? Faut-il que nos paroles soient audibles ? Jésus priait seul, il priait également avec d'autres. Il priait donc en privé et en public.

RAISONS DE LA PRIERE

Lorsqu'il était exceptionnellement occupé, Jésus priait. Son exemple de prière révèle notre échec : nous sommes trop occupés pour prier. Au sommet de sa popularité publique, Jésus se retirait pour prier (Lc 5.15-16). La popularité, le succès, le pouvoir, sont des choses auxquelles on est tenté de s'habituer. Mais la prière nous épargne du temps. Plus nous sommes occupés, plus nous sommes fatigués, et plus nous avons besoin de la prière.

Avant de prendre de grandes décisions, Jésus priait. En anglais, le livre de référence sur la prière a été écrit par George Buttrick¹. E.M. Bounds a également fourni des textes classiques sur la vie de prière de Jésus². Bounds observe : "Les grandes périodes de sa vie se créaient et se couronnaient par la prière³." Jésus pria avant son baptême (Lc

¹ George A. Buttrick, PRAYER (New York : Abingdon Press, 1942).

² E.M. Bounds, THE REALITY OF PRAYER (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1924).

³ Ibid., 70.

3.21–22) ; il pria toute la nuit avant de choisir les douze (Lc 6.12–16) ; il pria sur la mont de la transfiguration (Lc 9.28–36) ; il pria à Gethsémané avant d'affronter la croix (Mt 26.36–46). *Jésus priait avant, pendant, et après les grands événements de sa vie.* De même, nos grandes décisions doivent émaner de notre vie de prière.

Dans les crises, Jésus ne paniquait pas, il priait. Lorsqu'il perçut que le peuple voulait l'établir comme roi politique, il se retira pour prier (Jn 6.15). Il pria pour ses disciples avant leur désertion, il pria à Gethsémané, il pria sur la croix.

A la suite des événements cruciaux, Jésus priait. Tout comme nous demandons à Dieu son secours dans nos besoins, nous devons, après, le remercier pour les solutions qu'il fournit. Sinon, le succès nous étouffera. Remercier Dieu pour "ses victoires" en nous, nous aide à rester humbles.

Lorsqu'il se trouvait face à la mort, Jésus pria. Le texte d'Hébreux 5.7 est saisissant : "C'est lui qui, dans les jours de sa chair, offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. [Il fut] exaucé à cause de sa piété." 1) Jésus en pleurs demandait sa vie. 2) Dieu aurait pu le sauver. 3) Dieu l'a entendu, mais a répondu "non". Jésus aurait pu appeler des légions d'anges, mais il ne l'a pas fait (Mt 26.53). Il confia la croix aux bons soins de son Père.

FACTEURS DE LA PRIERE

1) *Jésus se soumettait.* Dans la prière, la soumission est cruciale. Regardez Hébreux 5.7 et Luc 22.40–46. Dans l'Évangile de Jean, nous voyons Jésus avancer dans sa vie en vue de ce que Jean appelle "son heure". Lorsque "son heure" fut venue, elle devint l'heure de sa victoire. Car Jésus n'était pas une victime, mais un vainqueur. Avant même de prier, il connaissait la réponse de Dieu : "Non, mon Fils, non." Mais il priait toujours, il pria même trois fois la même prière : "Si tu le veux, éloigne de moi cette coupe." La sueur tombait comme du sang. Personne n'a jamais prié comme l'a fait Jésus à Gethsémané. Le principe clé est celui-ci : "Non pas comme je veux, mais comme tu veux."

Priez d'abord ! Pourquoi ? Il s'agit de la soumission sans laquelle Dieu ne peut nous utiliser. Nos prières doivent refléter notre abandon de nous-

mêmes et notre engagement envers lui. Renoncer à soi c'est créer l'espoir, et non une résignation mortelle. Renoncer à soi apporte une grande bénédiction, celle de la crucifixion de la volonté humaine. Paul dit : "Je suis crucifié avec Christ" (Ga 2.20). Voilà le renoncement à soi, voilà la mort à soi-même. Paul dit également : "Chaque jour, je suis exposé à la mort" (1 Co 15.31). Le renoncement à soi nous libère des péchés du "moi" : l'auto-suffisance, une estime de soi trop élevée, la pitié de soi, la déception avec soi-même, la haine de soi, etc. Tout ce que Dieu crée doit venir de rien. Tout ce que Dieu utilise doit être réduit à rien. Il s'agit, non d'oblitérer la volonté, mais de la crucifier. Dans les Écritures, la crucifixion est toujours accompagnée d'une résurrection. D'abord vient la prière du renoncement à soi, de la défaite, de l'abandon de soi ; ensuite vient la prière de la résurrection. Tout comme Jésus se confiait à Dieu pour sa nourriture (Mt 4.1–4), il se confiait à lui pour la résurrection !

2) *Jésus priait pour lui-même.* Cela dérange profondément certains chrétiens "super-piétistes" qui se croient au-dessus de telles prières. Mais, lisez attentivement la prière de Jean 17. Jésus prie en premier pour lui-même. Il prie pour la gloire par sa mort. Il n'y a là aucune contradiction. Selon E.M. Bounds : "La prière était le secret de son pouvoir, la loi de sa vie, l'inspiration de ses labeurs, et la source de sa richesse, sa joie, sa communion et sa force⁴." Ceux qui sont engagés peuvent prier pour eux-mêmes.

3) *Jésus priait pour les autres.* Lisez encore Jean 17. Jésus priait pour les apôtres et pour l'Église (pour nous). Il priait aussi pour ses ennemis (Lc 23.34 ; Mt 5.44). Sur sa croix, il pria pour sa mère, ordonnant à Jean de s'occuper d'elle. Il pria pour demander que le Saint-Esprit soit envoyé (Jn 14.16).

4) *Jésus priait avec reconnaissance.* Lorsque nous voyons vraiment Dieu, notre émerveillement exige le silence et une reconnaissance comblée. Jésus remerciait Dieu pour sa nourriture, pour son ministère réussi, pour la résurrection de Lazare. Il priait avec ferveur, sa sueur tombant comme du sang. Jésus est "le Messie qui priait". ◆

⁴Ibid., 73.